

LES  
DOSSIERS  
DE  
nostra

# Les OVNI sont-ils dangereux ?



Des amis ou des ennemis ? Il faudrait une rencontre du troisième type, comme dans le film, pour le déterminer.

N° 461. (05 fév. 1981).



# LE PREMIER MARTYR DE L

**D**EPUIS que nous avons commencé, en 1979, à publier à intervalles à peu près réguliers des dossiers sur le problème crucial entre tous de l'ufologie, nous avons traité de nombreux aspects de cette question, entre autres les différents types de rencontres et les caractéristiques techniques de ces engins mystérieux tels qu'on peut les sérier d'après les récits des témoins.

Il y a toutefois un domaine angoissant qui, s'il transparaissait toujours en filigrane, n'avait pas



**Le capitaine Thomas Mantell qui s'obstina dans son observation de l'objet inconnu et qui y trouva la mort.**

encore été approfondi, celui des intentions animant nos visiteurs de l'espace, si tant est qu'ils existent réellement. En d'autres termes, les occupants des O.V.N.I. viennent-ils nous voir en amis ou font-ils preuve d'hostilité ? Représentent-ils une menace sérieuse pour l'humanité ? Ces questions, dont on ne peut pas cacher l'importance, font l'objet du présent dossier de *Nostra*.

C'est le 24 juin 1947, nous l'avons souvent dit, que l'ufologie moderne est née. Cela ne signifie pas que des objets volants non identifiés n'ont pas été vus auparavant, loin de là, et leur étude dans le passé constitue le domaine de l'archéo-ufologie. Mais, ce jour-là, l'aventure de Kenneth Arnold, un pilote privé américain donnant la chasse à des engins volants aux performances fantastiques, fut répercutée à une grande échelle par les médias et, dès lors, le problème des « soucoupes volantes » fut à l'ordre du jour.

Moins de six mois après cette affaire survint une tragédie qui, selon toute probabilité, fait de son

malheureux héros le premier martyr de l'ufologie contemporaine.

Le 7 janvier 1948 à 14 h 00, à Madison, dans le Kentucky, plusieurs témoins alertent la police, lui signalant le passage dans le ciel d'un objet insolite, de grandes dimensions, se dirigeant vers l'ouest.

Cette région fait l'objet d'une surveillance constante car il s'y trouve plusieurs bases de l'Air Force, mais, surtout, la réserve d'or des Etats-Unis à Fort Knox. C'est donc un point stratégique d'une importance capitale et le moindre incident fait l'objet d'une enquête immédiate.

La police d'Etat du Kentucky alerte donc la Military Police de Fort Knox, l'avertissant du passage probable de l'objet inconnu à sa verticale. En même temps, le commandant de la base aérienne de Godman, qui a pour mission la protection de Fort Knox, est averti. Il appelle la tour de contrôle de l'aéroport, demandant à l'officier de permanence de s'assurer qu'aucun vol expérimental n'a lieu dans son secteur.

Mais, près de quarante minutes avant l'alerte donnée par la police d'Etat, l'attention du personnel de cette tour de contrôle avait déjà été attirée par un objet en forme de disque, extrêmement brillant, et qu'aucun observateur n'avait pu identifier.

## **Un objet avec une rangée de lumières rouges clignotantes**

Prévenu, le colonel Guy F. Nix, commandant de la base de Godman, se rend à la tour où il peut observer à la jumelle l'objet qu'il décrit comme ressemblant à une ombrelle, avec une rangée de lumières rouges clignotantes.

Sur ces entrefaites, un vol de quatre avions F-51 de la *National Guard* (garde nationale, sorte de milice commandée en temps de paix par le gouverneur de l'Etat qui dispose d'une flotte aérienne légère en plus de ses effectifs terrestres), parti de Mariotta, en Georgie, à destination de Louisville, dans le Kentucky, traverse le secteur aérien de la base de Godman.

Le chef d'escadrille est le capitaine Thomas Mantell, pilote expérimenté, un as de la guerre. Avant de quitter le service actif pour être versé, à titre de réserviste, dans la *National Guard*, il a servi dans l'U.S. Air Force. Ses états de service pendant la Seconde Guerre mondiale sont éloquentes. Basé d'abord en Afrique du Nord, puis en Grande-Bretagne et finalement en France, il a exécuté de nombreuses missions périlleuses et participé à des opérations difficiles, en particulier à l'appui aérien du débarquement de Normandie et du franchissement du Rhin.

Le contrôleur de vol lance un appel radio et obtient le contact :

« O.K. tour de Godman. Ici N.G. 3869. Chef de formation capitaine Mantell. A vous. »

Le colonel Nix prend le micro :

« N.G. 3869 de Godman. Ici le commandant de la base. Nous avons en l'air, au sud de Godman, un



# UFOLOGIE CONTEMPORAINE

objet volant que nous sommes incapables d'identifier. Pouvez-vous y jeter un coup d'œil si vous n'êtes pas à court d'essence ?

« Roger ! J'ai assez de carburant. J'y vais si vous me donnez le cap. À vous. »

Ce bref dialogue sur les ondes va sceller le destin du capitaine Mantell.

La formation des quatre F-51 prend le cap indiqué de 210°. Un des appareils, N.G. 336, piloté par Hendrichs, à court d'essence, dérouté et se pose sur le terrain de Standiford. Les trois autres continuent à monter en direction de l'objet.

Quelques secondes plus tard, Mantell signale qu'il vient de l'apercevoir :

« Flight Leader à tour de Godman. Objet aperçu. Il est bien au-dessus de moi, dans mon axe de vol. Sa vitesse est apparemment la moitié de la mienne. Je m'approche pour mieux le voir. »

A 15 000 pieds, N.G. 737 (pilote Hammond) et N.G. 800 (pilote Clements), n'ayant pas de masque à oxygène, décrochent et vont se poser à Standiford. Mantell est donc seul à poursuivre la chasse.

« L'engin monte toujours, lance-t-il à la radio. Il est énorme et semble être en métal. Je m'approche encore pour mieux l'examiner, mais je serai obligé de décrocher vers 22 000 pieds, faute d'oxygène. »

Et puis, plus rien, un silence total, désespérant, à peine troublé par les parasites. Il est 15 h 10 approximativement. Le pilote Clements, qui a refait le plein à Standiford et s'est équipé d'un masque à oxygène, décolle et monte jusqu'à 32 000 pieds. Il patrouille en cercles de plus en plus larges, écarquillant les yeux : rien en vue, ni l'objet ni l'appareil de son Flight Leader.

A 17 h 50, le téléphone sonne à la tour de contrôle de Godman. C'est l'officier de permanence du terrain de Standiford : le N.G. 3869 a été trouvé au sol, écrasé, après avoir explosé en vol, à 8 km au sud-ouest de Franklin, dans le Kentucky. Le policier Joe Walker, alerté par un témoin qui avait vu un avion se désintégrer en plein ciel, se rendit aussitôt sur place et témoigna par la suite dans son rapport de l'état des lieux.

Les débris étaient dispersés sur près de 3 km<sup>2</sup>. Le plus gros morceau, constitué de l'avant de l'appareil avec le poste de pilotage et l'aile droite, n'avait pas pris feu lors de l'impact.

Le corps décapité du capitaine Mantell était resté attaché à son siège, ceinture de sécurité fermée. A son poignet, sa montre brisée marquait 15 h 10. Son scalp gisait dans l'herbe à une trentaine de mètres plus loin.

Cette affaire, devenue un classique de l'ufologie, défraya la chronique dès qu'elle fut connue. Moins, d'ailleurs, à cause de sa nature, si insolite fut-elle, que des silences, des tergiversations, voire des mensonges évidents des porte-parole de l'U.S. Air Force qui donnèrent ainsi prise à toute sorte d'interprétations.

Selon la version officielle, le capitaine Mantell aurait fait preuve d'imprudance en montant à une telle

altitude sans masque à oxygène. Victime d'anoxémie (défaut d'oxygénation du sang), il se serait évanoui aux alentours de 20 000 pieds et n'aurait pas été capable dès lors de piloter son avion. Piquant brusquement, le F-51 aurait dépassé la vitesse du son et se serait désintégré dans l'air.

Cette version explique la perte de l'avion, mais pas la poursuite elle-même et les nombreuses observations faites à partir du sol. Dans un premier temps, les porte-parole de l'U.S. Air Force laissèrent donc entendre que le colonel Nix, le capitaine Mantell et les



Eisenhower, dans les derniers temps de la guerre, pensa que l'on avait affaire à une arme allemande.

autres témoins avaient pris pour un O.V.N.I. ce qui n'était rien d'autre que Vénus.

Cette planète est effectivement très brillante et visible en plein jour en certaines périodes de l'année. Ses coordonnées auraient également pu correspondre à l'azimut de l'engin observé à partir de la tour de contrôle de Godman.

Cependant, aussitôt après la disparition du capitaine Mantell, des membres de la base de Lockbourne et de celle de Clinton County observèrent le même objet sous un angle tel qu'il excluait toute confusion avec Vénus. Une nouvelle version officielle fut alors donnée : l'engin était un ballon-sonde du type Sky Hook utilisé par la marine pour étudier le rayonnement cosmique en haute atmosphère. Mais cela ne convainquit personne.

Certes, dans l'affaire Mantell, malgré les hésitations des autorités officielles, on peut admettre que le pilote a été victime d'une cause naturelle. Dans le cas contraire, s'il a réellement été abattu en poursuivant un O.V.N.I., rien ne permet d'affirmer que les occu-





Le président Truman qui avait succédé à Roosevelt.

pants de ce dernier n'ont pas agi uniquement par réflexe d'autodéfense.

Dès 1943, des pilotes avaient fait état dans leurs rapports d'objets étranges en forme de disque ou de boules de feu qui semblaient observer bombardiers et chasseurs, évoluant à quelque distance d'eux. On leur donna le nom de *foo-fighters*, chasseurs fantômes, faute de pouvoir les identifier.

Dans une déclaration du 13 décembre 1944, le général Eisenhower affirma publiquement qu'il s'agissait d'une arme de guerre allemande ultra-secrète et que les pilotes alliés avaient mission de les abattre.

Dans les années de l'immédiate après-guerre, les services secrets américains accumulèrent un faisceau de présomptions prouvant que les O.V.N.I. s'intéressaient de très près aux installations militaires et aux centres d'expérimentation atomique. C'est cela qui conduisit le président Harry S. Truman et son chef d'état-major, le général Omar Bradley, à transmettre à toutes les unités des forces américaines l'ordre suivant : « Abattre immédiatement tout objet volant non identifié qui refuse d'obtempérer à l'injonction d'atterrir. »

Plus tard, en février 1953, le général Benjamin Chidlaw, responsable de la défense aérienne des Etats-Unis, affirmait publiquement, sans être démenti : « Nous disposons d'une masse de rapports concernant les O.V.N.I. Nous prenons ce problème très au sérieux car nous avons perdu un grand nombre d'hommes et d'avions en essayant de les intercepter. »

Dans un mémorandum établi le 11 septembre 1952 par le directeur adjoint du renseignement scientifique pour le directeur de la C.I.A., on peut lire notamment : « Un système de recueil des observations a été mis au point à travers le monde et toutes les principales bases de l'Air Force ont reçu l'ordre d'intercepter tout

# Truman do d'abattre volant no

O.V.N.I. Sur la base de ses programmes de recherches a été préparée et recommandée au National Security Council une politique d'information du public qui minimiserait les risques de panique. »

Un autre document, du 21 janvier 1976, classé « confidentiel » jusqu'à sa récente déclassification, est le bordereau d'envoi par le chef de la division opérationnelle au commandant en chef de l'Air Force d'une lettre traitant de l'attaque d'un hélicoptère par un O.V.N.I. et lui demandant de prendre une décision « s'il l'estime nécessaire ».

A cette lettre est jointe la copie d'un message aux unités du S.A.C. (Strategic Air Command) leur enjoignant « d'engager l'action comme il est prescrit », sous-entendu en cas de rencontre avec un O.V.N.I. Cela fait incontestablement allusion à un ordre précédent. Or, le porte-parole de l'U.S. Air Force a toujours nié officiellement que de telles directives aient été données.

Par ailleurs, il existe un télégramme officiel envoyé de Téhéran par le colonel Frank B. McKenzie, de l'U.S. Air Force, aux chefs d'états-majors interarmes faisant état d'un étrange événement survenu à Nechrabab, en Iran, le 19 septembre 1976.

Averties à 12 h 30 par des témoins que des objets mystérieux avaient été observés dans le ciel, les autorités américaines firent décoller de la base de Shahrokhi un chasseur F-4. Le jet décolla à 1 h 30 et, peu après, repéra un objet brillant à une distance évaluée à 70 milles. Le F-4 mit les gaz dans sa direction, mais, lorsqu'il n'en fut plus éloigné que de 25 milles, tous ses moyens de communication radio (ultra-haute fréquence et Intercom) se turent

36  
PRIORITY

OCT 1 150654

ACTION: INFO-ON  
INFO: 117

ATCYUM RUFCJCS 17 170810  
NY 00000  
P 230810Z SEP 76  
FM JCS  
INFO RUHC/SECSTATE WASH DC  
RUFATIF/C 1 A  
RUFOTAN/NSA WASH DC  
RUFADUW/WHITE HOUSE WASH DC  
RUFFHDL/CSAF WASH DC  
RUFNASAF/CNO WASH DC  
RUFADUD/CSA WASH DC  
H 230830Z SEP 76  
FM USDAO TEHRAN  
TO RUFCJCS/DIA WASH DC  
INFO RUFCJCS/SECDEF DEPTSECDEF  
RUFRAA/COMPTFASTFOR  
RUDGEC/CTINCSAFF LINDSEY AB  
RUFRAAB/CTINCSAFF LINDSEY AB  
RUSNAAB/AFUDAC WASHINGTON DC  
RUSNAAB/USCINCPAC HONOLULU HI  
C O N F I D E N T I A L 1235 S  
THIS T I R S 846 0139 76  
1. C I R A M  
2. REPORTED UFO SIGHTING (U)  
3. (U) NA  
4. (U) 17 & 20 SEP 76  
5. (U) TEHRAN. IRAN 20 SEP 76  
6. (U) F-4  
7. (U) 6 846 0008 (NOTE RO COM)  
8. (U) 6 846 0139 76  
9. (U) 22SEP 76  
10. (U) NA  
11. (U) 'INITIATE' IPSP PT-144  
12. (U) USDAO. TEHRAN. IRAN  
13. (U) FRANK B. MCKENZIE, C  
14. (U) NA  
15. (U) THIS REPORT FORMS US  
SIGHTING OF AN UFO TEHRAN ON 19  
AT ABOUT 1200 ON 19 SEP  
FROM CITIZENS LIVING IN THE SH  
PRIORITY

Le rapport secret d'une ob



## 23



# Une destruction atomique

terre. A la rigueur, il pourrait s'agir d'une éruption volcanique, mais il n'y a pas de volcan et, même dans ce cas, le feu descendrait du cratère et non du ciel. On pourrait certes penser à la chute d'une météorite géante, mais cela n'expliquerait pas la pétrification de la femme de Loth.

En revanche, le texte biblique convient parfaitement s'il s'agit d'une explosion nucléaire. D'où la thèse de quelques archéo-ufologues : les habitants de Sodome ayant agressé deux extraterrestres venus explorer

était la leur avant qu'ils soient ensevelis par la nuée incandescente et la pluie de cendres. Mais il n'y avait aucun volcan dans cette région de l'Indus.

Il y a quelques années, un chercheur américain, David Davenport, trouva ce fait mystérieux. En explorant les ruines, il fit une constatation surprenante. Au centre, dans un cercle de près de 50 m de diamètre, tout était fondu, cristallisé, même les pierres. Au-delà de cette zone, sur quelques dizaines de mètres, les vestiges des murailles présentaient



A g. : la fuite de Loth et de ses filles d'après Dürer. A dr. : vue d'Hiroshima deux jours après la bombe atomique.

leur cité (les « deux anges » du texte saint), le reste de l'expédition a lancé une bombe sur la ville après avoir fait sortir la famille de Loth, la seule qui s'était montrée amicale.

Le cas de Mohenjo-Daro est également caractéristique. Cette cité fut, entre le III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> millénaire, la capitale d'un empire florissant dans le bassin de l'Indus. Puis brusquement, la ville disparut de la carte sans qu'on en sache la raison.

En 1927, après la découverte du site, on retrouva quarante-quatre squelettes littéralement aplatis sur le dallage d'une rue. La plupart des victimes étaient allongées de tout leur long, la tête entre les bras, comme si elles avaient voulu se protéger au dernier moment contre une menace épouvantable. Ce spectacle évoquait curieusement celui des rues de Pompéi, avec ses habitants surpris par l'éruption volcanique et figés à tout jamais dans la position qui

une curieuse particularité : la face des briques orientées vers le cercle était cristallisée, même les joints de mortier, ce qui excluait l'hypothèse d'une construction avec des briques vernissées d'un seul côté. Or, on ne connaît que deux villes offrant les mêmes caractéristiques : Hiroshima et Nagasaki.

Poursuivant ses recherches dans des textes sacrés indiens, David Davenport crut posséder assez d'éléments pour étayer son hypothèse qu'il développa dans un ouvrage surprenant, au titre sans ambiguïté, *2 000 Years Before Christ - Atomic Destruction* (Deux mille ans avant J.C. - Une destruction atomique).

Mohenjo-Daro était la capitale d'un empire dravidien. Des envahisseurs aryens occupèrent le nord de l'empire mais ils ne purent descendre vers le sud car la cité leur résistait. Or, soutient Davenport en s'appuyant sur d'anciens traités sanskrits, un « peuple du ciel », donc des extraterrestres, s'était



# que il y a deux mille ans

installé dans la région, extrayant des minéraux rares dont il avait le plus grand besoin.

Les rois aryens lui proposèrent une alliance : ils lui fourniraient la main-d'œuvre qui lui faisait défaut s'il les aidait à détruire Mohenjo-Daro. Les extraterrestres répugnaient à s'attaquer à des Terriens, avec lesquels ils avaient noué des liens pacifiques, mais ils avaient néanmoins besoin de l'alliance aryenne pour continuer à exploiter leurs carrières.

Ils se résolurent alors à détruire la ville, mais en avertissant ses habitants pour qu'ils puissent échapper à la destruction. Seuls quarante-quatre irréductibles s'entêtèrent à demeurer dans la cité avant qu'elle soit effacée de la carte par une explosion atomique, ceux-là mêmes dont on a retrouvé les squelettes dans les ruines.

Bornons-nous à ces exemples pour ce qui a trait au passé. Les témoignages de contacts de troisième type, lorsqu'il ne s'agit pas de poursuites militaires comme dans les cas examinés au début de ce dossier, sont plutôt ambigus.

Dans certains cas, des contactés ont affirmé avoir eu des relations pacifiques. D'autres ont affirmé avoir été soignés, parfois de maladies incurables, par les visiteurs de l'espace (voir à ce sujet le dossier « Effets physiques sur les témoins », n° 437 du 2 août 1980).

## Maux de tête, nausées, vomissements et vertiges

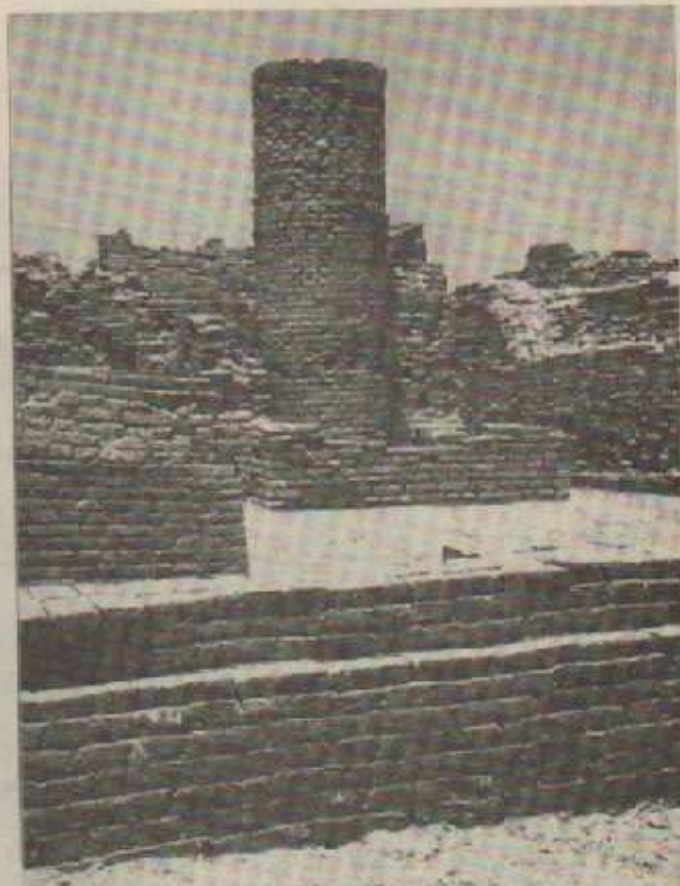
Cependant, il n'en va pas toujours de même. Il arrive ainsi que, de leur rencontre, les témoins gardent souvent des traces physiques. Presque tous, pendant quelques jours, ressentent comme des « brûlures dans les yeux », comme s'ils avaient « du sable sous les paupières » ou comme s'ils avaient regardé trop longtemps « la réverbération du soleil sur la neige ou sur la mer ». Ce trouble se traduit souvent par une conjonctivite aiguë qui les rend à demi aveugles pendant un temps plus ou moins long. D'autres aussi se plaignent de violents maux de tête, de nausées, de vomissements, de vertiges qui finissent par disparaître.

Le cas Lauritzen, un classique de l'ufologie, a déjà été évoqué dans *Nostra*, mais nous le mentionnerons encore brièvement car il est symptomatique d'un danger encouru dans l'éventualité d'une rencontre du troisième type. Ce cas est d'ailleurs inquiétant dans la mesure où celui qui en fut le triste héros n'a pas seulement été blessé dans son corps, mais aussi dans son psychisme.

Le 7 décembre 1967, un Danois du nom de Hans Lauritzen, souffrant encore des séquelles d'une hépatite virale, se promenait en compagnie d'amis dans les bois près de Copenhague. A un moment donné, il aperçut deux globes lumineux et, aussitôt, après, mû par une force incontrôlable, il se sentit attiré vers un taillis et, là, il eut l'impression que des entités entraient en communication télépathique avec lui. Ou

plutôt, comme il devait le déclarer par la suite, qu'il était « habité », que des « choses » avaient pénétré dans son corps et lui parlaient de l'intérieur.

Le lendemain, Hans Lauritzen se réveilla dans un état physique parfait, ne ressentant plus les effets de son hépatite. Mais il était tombé de Charybde en Scylla. En effet, il commença à souffrir de troubles psychiques auxquels succédèrent de nouveaux troubles physiques. Ainsi, chaque fois qu'il pensait aux O.V.N.I., une intense douleur se déclenchait le



Le site de Mohenjo-Daro, au Pakistan, retrouvé en 1927.

long de sa colonne vertébrale. Le même phénomène se reproduisait quand il voulait confier à un tiers ce qui lui arrivait. Finalement, Hans Lauritzen réussit à retrouver la paix, mais après un véritable calvaire.

Etrange aventure également que celle survenue en 1975 à un avocat de Barcelone, M<sup>re</sup> Pedro B., qui tient à conserver l'anonymat pour des raisons professionnelles, mais dont le témoignage est indiscutable. Au cours d'un week-end, dans les premiers jours de mai, il pêchait sur une petite barque au large de Blanes et il regardait sa ligne lorsqu'il aperçut soudain une ombre se déplacer sur la mer, mais sans qu'aucun bruit ne se soit fait entendre. Levant la tête, il fut stupéfait en voyant une partie du ciel devenir opaline (« comme l'absinthe se trouble lorsqu'on y verse de l'eau », confia-t-il à un ami). Puis il fut frappé par une sorte d'éclair d'un blanc cru, tel un flash photographique.

Intrigué, mais sans plus, M<sup>re</sup> B. continua à pêcher



# Les OVNI sont-ils dangereux ?

encore quelques minutes, puis décidant de rentrer, il mit son moteur en marche et prit le cap de Blanes. A plusieurs reprises, il se rendit compte, en apercevant des points caractéristiques de la côte, qu'il faisait des erreurs de direction. Au bout d'une heure, il se rendit à l'évidence : il avait complètement perdu le sens de l'orientation et il lui fallut faire des efforts acharnés pour rentrer à bon port, « comme lorsqu'on tombe de sommeil au volant de sa voiture et que l'on s'efforce de demeurer éveillé », déclara-t-il.

Le lendemain, sans paraître autrement ressentir les effets de son aventure inexplicable, il reprit la route de Barcelone et, rentré chez lui, se plongea aussitôt dans des dossiers en instance. Après avoir fait ce qu'il estimait un bon travail, il alla se coucher. Le jour suivant, en arrivant à son cabinet, il remit les dossiers qu'il avait préparés à un stagiaire. Au bout de quelque temps, ce dernier vint trouver M<sup>r</sup> B. Tout le travail qu'il avait fait la veille était incohérent. Il avait, par exemple, interverti les noms de témoins dans des affaires différentes et fait référence à des articles du code qui concernaient d'autres points de droit. Et la vérité se fit jour : sans souffrir le moins du monde d'amnésie, il était atteint d'une sorte d'anarchie intellectuelle. De plus, les pertes d'orientation revenaient par bouffées. C'est ainsi qu'il lui arrivait de se diriger vers la porte d'un placard quand il voulait sortir de son bureau.

## Des témoins victimes de mystérieuses brûlures

Affoibli, M<sup>r</sup> B. consulta un psychiatre qui mit cette confusion mentale au compte d'un stress et se contenta de lui donner des calmants. Et cela dura près de deux mois. L'avocat, qui avait dû confier la gestion de son cabinet à un collègue, eut peur de devenir fou. Il s'ouvrit de ses craintes à un de ses amis qui lui conseilla de consulter un hypnotiseur en qui il avait confiance. A la première séance, ce praticien provoqua chez lui une régression hypnotique, remontant jusqu'à la partie de pêche. Comme il décrivait le nuage opalin, M<sup>r</sup> B. se mit à hurler : « Je les vois ! Je les vois ! Derrière ce nuage, il y a deux boules métalliques... Oh ! Quel éclair ! J'ai mal ! » Puis il sortit brusquement de son sommeil hypnotique, transpirant à grosses gouttes et manifestant une forte excitation. Depuis, tous ses troubles mentaux ont complètement disparu et il a pu reprendre ses occupations professionnelles sans problèmes.

On ne compte plus en ufologie les observations dont les témoins présentent des cas de brûlures mystérieuses qui déroutent les spécialistes. Il s'agit en effet, dans de très nombreux cas, de brûlures donnant l'impression d'avoir été provoquées par des lasers, des rayonnements X ou des radio-éléments. Mais à un très faible degré qui ne met pas en danger la vie des victimes, un degré tel qu'il implique une maîtrise parfaite de l'utilisation de ces rayonnements ionisants.

C'est l'aventure survenue en août 1977 à Santiago Laco, un ouvrier agricole uruguayen qui aperçut dans un champ une boule verte entourée de flammes et projetant un rayon lumineux qui lui fit perdre connaissance en l'atteignant. Revenu à lui, Santiago Laco, souffrant de mille douleurs, constata en se regardant dans une glace que ses cheveux avaient été brûlés en trois endroits.

Des examens scientifiques montrèrent que ses cheveux ne présentaient pas de trace de carbonisation, mais d'éclatement, comme s'ils avaient été soumis au rayon d'un laser. Un cas similaire a d'ailleurs été observé aux Etats-Unis en janvier 1980.

Nous avons choisi dans ce court dossier des exemples assez typiques, mais tous ceux — et maintenant ils se comptent par milliers — qui se trouvent dans les archives des groupements ufologiques et des commissions d'enquête officielles de plusieurs pays se recoupent.

La première conclusion à en tirer, c'est qu'il ne semble pas exister de « normes », de politique rigoureuse dans la manière dont les occupants des O.V.N.I. réagissent en vue de Terriens. On peut en conclure qu'ils n'ont pas d'ordres stricts et qu'ils se contentent d'adopter des attitudes « au coup par coup », selon l'inspiration du moment.

Toutefois, il est sans doute faux de leur prêter des réactions semblables aux nôtres. Mettons-nous dans la peau d'un faisan voyant du haut d'un arbre passer un chasseur allant à la chasse au lapin. Le faisan peut se dire : « Cette créature monstrueuse regarde devant elle sans lever les yeux vers moi. Elle n'est donc pas dangereuse ! » Mais il y a fort à parier que le chasseur tirera quand même sur le faisan si celui-ci se pose devant lui, même s'il avait rêvé de civet plutôt que de rôti.

Ensuite, rien ne prouve que tous les occupants d'O.V.N.I. viennent de la même galaxie ou appartiennent à la même race. Certains peuvent être animés des meilleures intentions, tandis que d'autres représentent un danger.

Il s'impose d'être humble en la matière et de reconnaître que c'est un problème qui nous dépasse, et qui nous dépassera tant qu'un véritable contact n'aura pas été établi. Tout ce dont on peut être sûr, c'est que les directives données aux forces aériennes par plusieurs pays sont trop aventureuses. Elles risquent en effet de nous aliéner à tout jamais des êtres venus d'ailleurs soit par simple curiosité scientifique, soit porteurs de messages d'amitié intergalactique que nous ne savons pas comprendre.

Jacques BORG

## LA SEMAINE PROCHAINE

Le prochain dossier de *Nostra* sera consacré à quelques-uns des mystères de l'Egypte. De la malédiction des pharaons aux hiéroglyphes en passant par la science perdue des prêtres, vous découvrirez des aspects inattendus d'un peuple que certains considèrent comme descendant des Atlantes.